

Le marché de l'album : C'est bien trop cher pour un livre d'enfant!

Dominique Jolin

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/12436ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jolin, D. (1994). Le marché de l'album : C'est bien trop cher pour un livre d'enfant!. *Lurelu*, 16(3), 23–23.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



visé est difficile à cerner, comme souvent en BD : ces albums sont accessibles aux jeunes mais

peuvent aussi bien faire sourire le lecteur adulte. Studio Montag : 10067 Laverdure, Montréal, H3L 2L2, tél.: 387-5327.

Musée de la Civilisation LE MUSÉE AMUSANT

Vol. 6, n° 3, septembre 1993, 16 pages

Le Musée de la Civilisation, de Québec, publie à l'intention de ses jeunes visiteurs un magazine couleur sur papier glacé, qui contient de petits articles très illustrés, une bande

Quelques réflexions sur...

par Dominique Jolin

Pour être bien honnête avec vous, je ne sais pas s'il y a une crise de l'album au Québec. Du point de vue de l'éditeur, j'entends. J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit (bien naïvement peut-être) d'un problème de publicité ou de mise en marché. Le public ne connaît pas l'album québécois. Et pour cause. Il est pratiquement caché en librairie.

Vous êtes sceptique? L'année dernière, par exemple, au temps des fêtes, j'ai visité une librairie, que je considère comme l'une des plus importantes de ma région. Je joue à la cliente un peu néophyte qui cherche un cadeau pour son petit neveu. Je regarde l'étalage... Que des livres importés!

Et pourtant, nous avons, ici, des albums qui ont comme thématique Noël : *Le père de Noël* aux Éditions Pierre Tisseyre, par exemple, ou *La Dégringolade du père Noël* aux Éditions Leméac, ou encore *Les lutins de Noël* aux Éditions Héritage.

Je souligne donc à la dame qui s'est occupée de l'étalage qu'il n'y a aucun album québécois dans sa présentation. Elle n'avait pas remarqué!!!

L'adulte-québécois-moyen-plein-de-bonne-volonté s'intéressera donc au joli étalage de livres importés (dont les prix sont souvent le double des nôtres), trouvera que c'est beaucoup trop cher (pour un livre d'enfant!), et se dirigera vers ce qu'il



dessinée, des jeux. Le magazine, gratuit, est tiré à 25 000 exemplaires et paraît trois fois l'an. Le Musée privilégie une approche populaire et semble choyer sa jeune clientèle; vous pouvez vous renseigner

au (418) 643-2158, ou à l'adresse suivante : C.P. 155, succursale B, Québec, G1K 7A6.

Jean de La Fontaine OH! LES BELLES FABLES!

dites par Albert Millaire
Musique d'Alexandre Stanké
Illustré par Olivier Lasser
Éd. Stanké, coll. Grands auteurs petits lecteurs
1993, 32 pages, 19,95 \$



Nos éditeurs semblent vouloir remettre à la mode le plus célèbre fabuliste français, avec cassettes à l'appui. En 1992, c'est André Vandal (Doutre et Vandal éditeurs)

qui en faisait autant. Le boîtier des Éditions Stanké, quant à lui, contient un album à couverture souple, illustré en couleurs, une audiocassette et un feuillet proposant des activités ludiques. Est paru en même temps *Le moule de la poule, c'est l'œuf*, de Sol; nous le commenterons dans un prochain numéro. ♪

LE MARCHÉ DE L'ALBUM

C'est bien trop cher pour un livre d'enfant!

connaît, soit *Le Petit Chaperon rouge* et cie, version Walt Disney.

Je présume que notre littérature enfantine est méconnue. Il n'y a jamais de lancement d'albums, contrairement aux lancements de romans et de films qui sont monnaie courante. Même les artistes peintres ont leurs vernissages. Tout semble médiatisé à l'exception de l'album. Pourquoi?

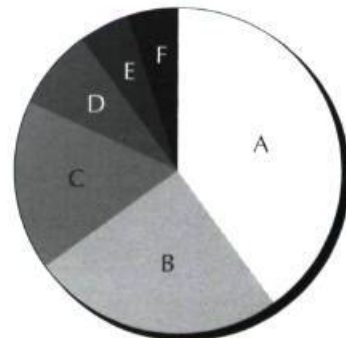
Est-ce une forme de snobisme? Une sous-littérature peut-être? Vous vous rendez compte : nous serions des sous-artistes qui ferions du sous-art?

J'imagine, à tort peut-être, que, si les albums québécois ne sont pas en vue, c'est qu'ils se vendent mal et qu'ils se vendent mal parce qu'ils ne sont pas en vue. Ça ne vous rappelle pas quelque chose?...

Du beurre sur le pain

Pourquoi plusieurs illustrateurs (et -trices, bien sûr) doivent-ils se tourner vers le marché canadien-anglais. Ben voyons. Pourquoi pensez-vous?

Voici un petit problème de mathématique fort simple qui saura vous éclairer... Si un album est vendu 7,95 \$, hors taxes, pour faciliter l'opération, disons 8 \$, combien touche l'illustrateur par album vendu? Servez-vous du schéma ci-après :



A	40 %	Pour la librairie
B	25 %	Pour la production de l'album
C	17 %	Pour le distributeur
D	8 %	Pour l'éditeur
E	5 %	Pour l'auteur
F	5 %	Pour l'illustrateur!

Si vous avez répondu «pas mal d'argent», vous avez zéro. L'illustrateur touche quarante cents par album vendu. Soustrayez les impôts et le coût du matériel utilisé. Je sais, c'est en dessous du salaire minimum...

Deuxième et dernier exemple.

On me donne mille dollars pour illustrer un album, c'est-à-dire un minimum de dix dessins couleur. Cela me demandera un mois ou un mois et demi de travail. Et je reçois mille deux cents dollars pour illustrer un conte dans un magazine en Ontario : une vignette et deux dessins couleur. Ce travail exige à peine dix jours.

Pouvez-vous maintenant répondre à la question : Pourquoi plusieurs illustrateurs se tournent-ils vers le marché canadien-anglais? ♪